

Rédacteur en chef JOSEPH TASSÉ

Edition Quotidienne Un an, payable d'avance \$4.00 Six mois, payable d'avance \$2.00 Payable dans le cours de l'année 5.00 Payable à la fin du semestre 2.00

Administrateur C. D. THÉRIAULT

Edition Hebdomadaire Un an, \$1.00, invariablement payable d'avance. BUREAU: No. 445, RUE SUSSEX, OTTAWA



BUREAU DE POSTE D'OTTAWA. TABLEAU indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des Mails.

Table with columns: MALLS, Arrivées, Départs. Lists arrival and departure times for various routes like Montreal-Quebec, Toronto, etc.



Chemin de Fer Intercolonial. ARRANGEMENTS D'ETE. A PARTIR DU 14 JUILLET 1879.

LES TRAINS EXPRESS A PASSAGERS partent tous les jours (Dimanches exceptés), comme suit: Partant de la Pointe-Lévis... Arrivant à Trois Pistoles... Des trains viennent en connexion à Lévis...



Chemin de fer Q. M. O. et O. DIVISION OUEST. La route la plus courte et la plus directe entre Montréal et Ottawa.

Le 2 et après MERCREDI 1er OCTOBRE, les trains quitteront les dépôts d'Aylmer et Hull, comme suit: Train de Train la maille Express. Quitte Aylmer... Arrive à Hull... Des magnifiques CHARS SALONS sont attachés à chaque train de passagers...

Librairie CANADIENNE. F. X. MICHAUD, LIBRAIRE.

Livres d'histoire, de prières, d'école, ROMANS INTÉRESSANTS, Objets de piété, de fantaisie, images, etc., etc. F. X. MICHAUD, RELIEUR ET REGLEUR. Livres de comptes de toute espèce et de toute dimension, cahiers pour les écoles, etc., etc., etc. Vieux livres et musique reliés avec goût et à des prix très modérés. Une visite est sollicitée. F. X. MICHAUD, 482, Rue SUSSEX, OTTAWA.

Rowan et St. George, ENCANTEURS. MARCHANDS A COMMISSION. BUREAU: No. 519 Rue SUSSEX.

R. C. W. MacCuaig, J. Brewer, ENCANTEUR. AMOS ROWE, ENCANTEUR ET AGENT. P. LARMONTH, Comptable et agent général. T. RAJOTTE, Syndic officiel. CHAS. DESJARDINS, AGENT D'ASSURANCE ET SYNDIC OFFICIEL. James Hope et Cie, AGENTS A OTTAWA. Napoleon Audette, BARBIER COIFFEUR. L'Hotel "Royal Exchange."

ASSURANCE CONTRE LE FEU, ROYALE D'ANGLETERRE. ACTIF, \$19,000,000.

Compagnie Canadienne "Trust and Loan". T. M. CLARK, Agent. LA COMPAGNIE DE PRET DU CANADA. BUREAU PRINCIPAL: No. 8 RUE JACQUES, HAMILTON, CANADA. W. HENDRIE, Président. W. H. GLASSCO, Vice-Président. R. C. W. MacCuaig, Estimeur et agent général d'assurance et de billets. No. 69, RUE SPARKS, OTTAWA.

AU COMPLET. MARCHANDISES D'AUTOMNE. De C. GAGNÉ et Cie. 277, RUE WELLINGTON, OTTAWA.

PROTECTION A L'ARCADE. L'ARCADE. Tweek Canadian Pure Laine 50cts. Un tailleur de première classe est attaché au Département des ordres, et nous garantissons pleine satisfaction à ceux qui achèteront à L'Arcade. E. PETIT, No. 18, RUE RIDEAU, COIN DU POINT DES SAUVÉURS.

CHAPEAUX, CHAPEAUX! Un grand assortiment de Chapeaux d'automne. H. L. COTE, 128 Rue RIDEAU 128. D'ARTICLES INDIENS. N.B.—Pelleries nettoyyées, teintées et réparées, au plus Bas Prix. Ottawa, 1er septembre 1879.—72 j. 1an.

Points du Nord-Ouest. Les passagers partant d'Ottawa les mardis et les samedis, peuvent prendre directement la ligne de vapeurs de TORONTO et OGDENSBURG. CHEMIN DE FER DU NORD. Prix des places d'Ottawa à Winnipeg et à Fort Garry \$22.50. 150 livres de bagages sont alloués aux passagers.

St. Laurent et Ottawa. L'Est et après LUNDI, le 9 JUIN 1879, les trains voyageront comme suit: Laissant Ottawa: Arrivant à Ottawa: Pour l'Est, l'Ouest et le Sud à 10.30 a.m. De l'Est et de l'Ouest à 7.10 a.m. Pour l'Est, à 2.15 p.m. De l'Ouest et du Sud à 3.55 p.m. De l'Est et de l'Ouest à 10.30 p.m. De l'Ouest à 6.30 p.m.

Alex. Mortimer. Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre. O. V. GREENB, Directeur du département lithographique. ALEX. MORTIMER, 194, 196 et 198 Rue SPARKS, Ottawa, 22 juillet 1879. Merveilleuse invention. LITHOGRAM PATENTÉ DE JACOB. Breveté le 16 juillet 1879. TEMPS, ARGENT ET TRAVAIL DE SAUVÉ.

COMME PAR MAGIE. Il est admis par tout le monde, que "Le fer magnétique à Repasser, Glacière et Gouffres combinés", est l'article le plus complet qui ait jamais été inventé. PRIX SEULEMENT \$1. CHAS. DESJARDINS, AGENT D'ASSURANCE ET SYNDIC OFFICIEL. 40 RUE ELGIN 40. Black Diamond CHARBON MOU. De Briar Hill et Spring Hill. ARGENT A PRETER SUR PROPRIÉTÉS FONCIÈRES, PAR SOMMES GROSSES ET PETITES AU GOUT DES EMPRUNTEURS, Intérêt raisonnable. S'adresser à O'CONNOR & HOGG, Ottawa, 26 Déc. 1878.

Chapeaux du Printemps. TOUTES SORTES DE CHAPEAUX DU PRINTEMPS REÇUS TOUTS LES JOURS, CHEZ GEORGE SIMMS, 535 Rue SUSSEX. L'On Nettoie et Repasse les CHAPEAUX DE FEUTRE. Ottawa, 1er avril 1879. A VENDRE. Soixante toises de PIERRE à bâtir, première qualité. S'adresser à la Revue Sœur Supérieure du couvent de Notre-Dame de Grâce, Hull. PRIX RÉDUIT.

Jarres à fruits, Jarres à confitures, Pots à confitures, CHATFIELD, 92, RUE RIDEAU, Ottawa, 23 juillet 1879.

AVIS IMPORTANT. Toutes les personnes qui désirent acheter des Livres à bon marché, Soit de Prière, d'Histoire et d'École, feront bien de visiter le magasin de F. C. GUILLAUME, No. 423 RUE SUSSEX, avant que d'acheter ailleurs. N. B.—On tient aussi toute sorte d'objets de fantaisie, articles religieux et autres. P. C. GUILLAUME, Rue Sussex Ottawa, 23 août 1879.

James Hope et Cie, AGENTS A OTTAWA. Napoleon Audette, BARBIER COIFFEUR, No. 255 1/2 RUE WELLINGTON, VIS-A-VIS L'Hotel "Royal Exchange." GAGNÉ, Tabac et Pipas de première qualité constamment en mains. Ottawa, 26 Déc. 1878.

Black Diamond CHARBON MOU. De Briar Hill et Spring Hill. ARGENT A PRETER SUR PROPRIÉTÉS FONCIÈRES, PAR SOMMES GROSSES ET PETITES AU GOUT DES EMPRUNTEURS, Intérêt raisonnable. S'adresser à O'CONNOR & HOGG, Ottawa, 26 Déc. 1878.

FEUILLETON LE COUFFRE PAR RAOUL DE NAVERY. (Suite) —Je l'avoue, répondit Carlo, vous me semblez souvent une énigme vivante. Je trouve dans votre caractère des oppositions qui déroutent brusquement mes impressions premières... Vous êtes un bandit, et vous conservez quelque chose de l'homme dont le cœur connaît des sentiments élevés... Vous avez pillé des églises, volé, assassiné, et je vous ai vu sauver un petit enfant qu'un tureau allait fouler aux pieds; le nom de votre mère vous arrache des larmes et cependant... —Cependant j'ai fait des orphelins... Oui, tout ce que vous dites est vrai. Je sens encore vaguement en moi le souvenir des temps passés, et si loin qu'ils soient, ils me font tressaillir... Ce que vous souhaitez apprendre, Zinga elle-même l'ignore... Mais il y a si longtemps que, vivant au milieu de mes complices, je n'ai pas trouvé un homme, que je

vous révélerai le mystère de ma vie... Le comte Alberti posa son coude sur la table et attacha son regard sur le chef de bandits. Gaspard Orsol pouvait avoir trente ans. Sa physionomie était belle, son geste facile, sa parole imagée. Ses grands yeux noirs trahissaient moins de cruauté que d'énergie. A l'heure où il allait dénouer le tableau de son existence passée devant le comte Alberti, il paraissait éprouver une sorte de repos. Ses nerfs se détendaient dans cet entretien lui rappelant des heures heureuses. Il oubliait sa situation devant la société, les périls qu'il courait chaque jour. Il ne se souvenait ni des juges devant lesquels ont le traînerait fatalement, ni des misérables au milieu desquels il était condamné à vivre. Entre la pauvre Zingarella, moins perverse que malheureuse, et le comte Carlo, dont le cœur saignait de si poignantes douleurs, il se retrouvait ce qu'il fut jadis dans la maison paternelle. —Je suis né riche, dit Orsol; mon instruction répondait à ma fortune; malheureusement, je me laissais facilement entraîner par l'amour du plaisir. Mon père

m'adorait avec faiblesse, et cette faiblesse me perdit parce que je me laissais aller à mes passions. J'ai été élevé dans la luxue insouciant, inconscient pour, ainsi dire, j'ignorais le prix de l'argent que je dépensais en prodige. J'avais des chevaux à l'âge où les adolescents palissent sur leurs livres. Au lieu de chercher les divertissements de mon âge, je jouais avec frénésie. Mon père trouvait charmante cette précocité dangereuse, dont son unique faute fut de ne point essayer de me guérir. Je vivais au milieu d'une jeunesse débauchée comme moi-même, ne m'inquiétant ni de l'avenir, que pourvint compromettre mes folies, ni du résultat d'une existence qui ruinait ma santé et m'enlevait peu à peu le sentiment du devoir. Ma mère mourut pendant que j'étais au bercail; ses larmes me manquèrent, et mon père me traita en camarade, sans songer à remplir à mon égard de plus austères devoirs... Je venais d'avoir vingt ans quand la ruine fondit sur nous. Non pas une ruine attendue, redoutée, mais une catastrophe amenée par l'abus d'une mauvaise foi d'un ami de

mon père. Cette ruine fut soudaine comme la foudre, et, comme la foudre quand elle a passé, nous laissons non-seulement dépouillés, mais couverts de dettes, à la façon des créanciers. Ce coup fut si terrible pour mon père, que, pris d'une congestion, il mourut avant d'avoir pu m'apprendre autre chose que le nom de l'auteur de notre catastrophe. J'aimais mon père, et mon cœur garda longtemps la douleur que causa sa perte. Mais, loin de verser des larmes stériles, je ne cessai de chercher le moyen de le venger. Dénoncer à la vindicte des lois le misérable qui nous laissait dans le dénuement était inutile, en appeler à sa conscience n'eût pas amené davantage de résultat. Je voulais me venger, me venger à tout prix, et lui faire à la fois rendre gorge en me restituant une part de ma fortune, et le désespérer pour le reste de ses jours. Cet homme nous avait vengés, je résolus de lui reprendre le fruit de sa spoliation. Il m'avait enlevé mon père, je jurai de me venger sur sa fille. Afin d'arriver plus sûrement à mon but, je feignis de quitter Vienne; caché sous des habits d'artisan, je rôdai aux environs de la demeure de

Deutz. Avec la patience d'un sauvage, j'épiais ses allures, je me renseignai sur les êtres de la maison. Un soir, tandis qu'il était à la ville, accompagné de presque tous ses domestiques, je pénétrai dans sa maison, je m'introduisis dans la chambre du misérable, je forçai les meubles, j'enlevai l'or et les pierres qui lui renfermaient. J'agissais bruyamment, sans crainte d'être entendu. Je savais que l'enfant était seule avec une servante, et j'en étais presque à souhaiter que l'une ou l'autre de ces femmes s'offrit à moi. Ce fut l'enfant épouvantée qui entendit du bruit dans la chambre de son père, apparut sur le seuil. Elle pouvait avoir dix ans, et il me semble qu'elle était charmante. Mais son père avait tué le mien, et je trouvais sans main la petite créature; un seul coup l'abattit sur le plancher. La servante accourut à ses cris, et la servante tomba. Ce double meurtre accompli, j'approchai des rideaux et des tentures le flambeau placé sur la cheminée, et quand je compris que l'incendie ne pouvait plus être arrêté, je descendis l'escalier, et je m'élançai dans le jardin. Un homme venait d'en franchir le

seuil, c'était Deutz... Il arrivait pour être témoin d'un désastre qu'il ne gardait plus le pouvoir d'empêcher. Il me reconnut et voulut me saisir. Mais je me sentais doué en ce moment d'une force plus qu'humaine, et, passant entre le père affolé et le serviteur stupide, je criai: —J'ai vengé mon père! Il fut impossible de constater que j'avais repris dans les meubles de Deutz les valeurs dérobées. On ne put davantage prouver que la servante et l'enfant avaient été assassinés avant que le feu fût mis aux bâtiments. Mais les paroles que j'avais dites et ma présence dans le jardin suffisant pour prouver ma culpabilité. Je me sentais si bien que la nuit m'ôtait de quitter Vienne, et je partis pour la ville dans laquelle nous sommes en ce moment. J'avais de l'or, des bijoux, une grande audace; je sentais le besoin de m'étonner, et je commençai à fréquenter les tripots. Je jouai, et je gagnai, comme tous les joueurs, des alternatives de gain et de perte. Dans les lieux suspects que je fréquentais, je trouvais des grecs habiles, des faussaires, des voleurs. Ceux-ci, jugeant à ma har-

diesse que j'aurais peu de scrupules, devinrent mes compagnons habituels. Je descendis de degrés en degrés jusqu'à leur indigne moyen de dépouiller des hommes de leurs biens. Quand des hommes de leur or. Quand la police s'inquiéta de mes agissements, je quittai Trieste avec deux camarades, et nous suivîmes à pied la première route qui s'offrit à nous. Elle nous conduisit dans une auberge où venait de se passer un drame sanglant. En face de ce bourge, on avait arrêté un landau, dépouillé, assailli, les voyageurs qui si trouvaient, et les voleurs à demi ivres, buvaient le produit de leur larcin. Entre eux et nous, il fut question d'aller piller un château situé à une faible distance. Ne vous étonnez pas si l'on m'offrit de suite de prendre part à l'affaire; j'avais été reconnu, et l'on me savait hors la loi. Du moment que ma tête se trouvait mise à prix, peu m'importait d'ajouter à la suite de mes crimes; je pris part à l'expédition, je touchai la même somme que mes nouveaux camarades, et quelques jours plus tard, je faisais définitivement partie de la troupe. Trois ans après le chef mourut, et je lui succédai.



Samedi, 15 Novembre 1879.

SOMMAIRE.

M. BLAKE. ECHOS DU JOUR. LA SEMAINE FINANCIERE. SERVICE TELEGRAPHIQUE. FETE AUX BOUTRES. A TRAVERS OTTAWA. MARCHES D'OTTAWA. MARCHES ETRANGERS. PUBLICTION.—Le Gouffre: Raoul de Navery.

M. BLAKE.

Parlant un jour de M. Cobden, le célèbre apôtre du libre-échange, Disraeli faisait la déclaration suivante à la Chambre des communes: "Si l'arrangement dont on a parlé doit avoir pour effet d'assurer un siège permanent à cet honorable monsieur dans cette Chambre, je ne puis dire que je regretterai ce résultat. J'avoue que je serais chagrin de ne pas voir l'honorable monsieur au milieu de nous. Quand un homme exerce de l'influence sur l'opinion publique, il est préférable, selon moi, qu'il soit responsable de sa conduite dans une assemblée comme celle-ci, au lieu de faire valoir ses grands talents sur un autre théâtre, sans avoir la responsabilité d'un membre de la Chambre des communes d'Angleterre."

L'observation de Disraeli est très juste, et nous ne saurions mieux faire aujourd'hui que de l'appliquer à M. Blake, à l'occasion de son élection prochaine à la Chambre des communes. L'opinion a pu être divisée pendant quelque temps parmi nos amis au sujet de l'opportunité d'offrir de l'opposition à cet homme politique dans West Durham, mais nous étions d'avis—avis qui a finalement prédominé—qu'il valait mieux laisser élire M. Blake par acclamation, quand bien même une lutte eût pu offrir quelque chance de succès.

Quoique l'on fasse, l'on n'empêchera pas M. Blake d'être un personnage d'une certaine importance et d'exercer une influence plus ou moins considérable sur l'opinion publique. M. Blake a des idées, des théories, des projets politiques qui lui sont particuliers; il manque rarement l'occasion de les faire valoir sur les hustings—bien qu'il n'ait pas osé jusqu'à présent leur donner une tournure pratique;—il prétend qu'il veut préparer les électeurs à accepter ces idées politiques dans un avenir plus ou moins rapproché, et il est désirable qu'il porte la responsabilité de ces mêmes opinions devant le tribunal qui pourra être appelé à les juger en dernier ressort.

A plusieurs autres points de vue, il est bon que M. Blake fasse partie de la Chambre des communes. Il est de l'intérêt général que le pays soit représenté au parlement par ses hommes les plus capables et les plus expérimentés, et autant que les exigences de parti le permettent, la presse ne doit pas, selon nous, perdre ce point important de vue, car le nombre des médiocrités ambitieuses qui réussissent à capter les suffrages populaires est toujours trop considérable. Or, personne ne nier un rare talent de debater, des connaissances politiques étendues, une grande science du droit à celui qui sera dans quelques jours le député de West Durham. En outre, l'opposition étant très faible numériquement et intellectuellement, à la Chambre des communes, personne ne sera fâché de voir un jouet important de plus pour faire contre-poids aux sommités du parti conservateur.

M. Blake est, sera-t-il le chef ou le lieutenant de la phalange libérale? That's the question. Une fraction de la presse réformiste ne cesse de crier qu'il devra prendre le commandement, que lui seul est capable de rallier toutes les forces libérales, que lui seul peut mener son parti à la victoire, mais le Globe montre un silence significatif sur ce point. Ce n'est un secret pour personne que M. Brown et M. Blake ne brûlent pas l'un l'autre de l'amour de Pylade et d'Oreste, et que les sympathies du premier—le véritable dictateur de son parti—sont pleinement acquiescées à celui qui a toujours été pour lui un instrument dévoué. De plus, M. Mackenzie agissant depuis longtemps comme le chef du parti libéral et ayant été premier ministre pendant cinq années, ne sera guère pressé de passer ses épaulettes à un autre, s'appellât-il M. Blake. Il est évident que MM. Brown et Mackenzie ne tenaient guère à voir rentrer leur puissant rival dans la vie publique, car ils auraient pu lui trouver avant aujourd'hui un mandat en faisant résigner quelque ami complaisant, comme cela est arrivé pour M. Cart-

wright. En retardant l'entrée de M. Blake à la Chambre des communes, on voulait évidemment permettre à M. Mackenzie de prendre possession du premier poste du côté de la gauche, afin de moins courir le risque d'être supplanté.

De tout cela il ressort que, si M. Blake doit accroître considérablement la force intellectuelle de l'opposition, il pourrait bien être pour elle sous d'autres rapports une source de faiblesse. N'oublions pas que M. Blake n'est pas séparé des autres chefs du parti réformiste simplement pour des raisons personnelles. Il professe les idées les plus radicales—plusieurs étant même de véritables utopies—et il lui sera toujours difficile de s'entendre avec MM. Brown et Mackenzie dont les opinions sont moins avancées. La désunion qui pourra ainsi éclater parmi les libéraux, divisés sur le choix d'un chef et sur l'adoption d'un programme—car ils n'en ont d'autre à l'heure actuelle que celui de critiquer le gouvernement à tort et à travers—sera pour le parti conservateur la meilleure des compensations de l'avantage que le parti libéral pourra retirer de la présence de M. Blake au Parlement.

ECHOS DU JOUR.

MM. Mathieu, M. P. P., et Domville, M. P., sont arrivés en cette ville hier.

L'académie française a admis Henri Martin parmi ses membres, en remplacement de M. Thiers.

M. l'orateur Blanchet dont on annonçait l'arrivée prochaine à Ottawa, ne viendra ici, nous dit-on, qu'au mois de décembre.

La France nie la nouvelle de la destitution de Canrobert. Le Soir dit que le maréchal a envoyé sa démission volontairement.

Sir L. Tilley et sir Charles Tupper visiteront Québec, la semaine prochaine, et inspecteront les diverses manufactures. Ils seront les hôtes de M. A. P. Caron, M. P.

La compagnie d'entrepôt de Saint-Laurent doit construire un grand quai à eau profonde sur ses terrains, à Lévis. Les travaux se poursuivront pendant l'hiver prochain.

Le Quotidien dit qu'une requête, signée par les électeurs du comté de Beauce, a été présentée à M. Poirier, lui demandant de soutenir l'administration Chapleau.

Sir Ghs Tupper vient d'arriver à Halifax, où il doit rendre témoignage dans une cause de libelle intentée par le sénateur Miller contre l'éditeur du Morning Chronicle.

Il paraît certain que le Parlement se réunira dans la première semaine de février. Les divers branches de l'administration sont activement occupées à préparer leurs rapports respectifs.

Le Chronicle veut absolument trouver un opposant à l'honorable M. Flynn, dans le comté de Gaspé. Il parle aujourd'hui d'un M. James Baker. Ce monsieur va se mettre dans un bien mauvais pétrin.

A une assemblée récemment tenue à Lévis, M. Paquet fit la déclaration suivante: "Lorsque nous avons accepté, moi collègue, l'honorable M. Flynn et moi, de faire partie du nouveau gouvernement, dit-il, nous avons adopté les idées et les principes de notre chef conservateur."

Le gouvernement d'Ontario paraît bien décidé de demander un crédit cette année pour faire construire des édifices publics pour la Chambre d'assemblée et les départements, ceux qui existent maintenant étant rien moins que convenables. On dit que la Chambre sera convoquée pour le commencement de janvier.

Le Telegram de Toronto n'est pas très modeste. Il dit que le jour ne saurait être éloigné où cette ville sera la capitale du Dominion. En attendant, il lui faut se contenter d'être la métropole politique de la plus grande province canadienne. Comme Ottawa ne consentira pas de sitôt à se laisser dépasser, il faut bien que Toronto se contente du lot plus humble qui lui est échu.

On assure, dit l'Univers, que M. Andrieux, dont la vigilance est très grande (il faut lui rendre cette justice) depuis la rentrée des amnisties, a acquis la certitude qu'un grand nombre d'armes sont cachées dans Paris, prêtées à être livrées aux hommes de la démagogie lorsque le moment par-

trait opportun pour tenter un mouvement socialiste dans les rues, sous prétexte de défendre la république en péril.

L'association ouvrière conservatrice d'Ottawa prend actuellement des mesures pour tenir une démonstration politique dans la salle du Rond à patiner, le lendemain du grand dîner que son comité a promis d'adresser la parole en cette circonstance.

Du Nouvelliste: Le Herald d'Ottawa, journal fanatique de la pire espèce, a porté récemment des accusations injurieuses contre S. G. Mgr Duhamel et contre les Canadiens-Français catholiques en général.

Notre confrère du Canada relève ces accusations et en fait bonne et prompte justice. Le Nouvelliste reproduit ensuite l'article dans lequel nous établissons la position des Canadiens-Français et des catholiques parlant l'anglais dans ce diocèse. Les statistiques que nous avons données à ce sujet font le tour de la presse anglaise.

Le gouvernement fédéral se préoccupe très sérieusement, paraît-il, des agissements de M. L. H. Fréchette. Il aurait fait intercepter une lettre que Mme Fréchette adressait, de Montréal, à son mari et qui contenait un document dont il vent se servir dans l'élection de Lévis. C'est ce que M. Fréchette affirme dans une lettre au Chronicle. Or, voici la vérité: l'adresse de M. Fréchette n'est pas indiquée sur la lettre qui l'attend au bureau de poste de Québec. On dit que Victor Hugo, le fétiche de M. Fréchette, reçut, un jour une, lettre ainsi adressée: "A Victor Hugo, partout."

La renommée littéraire et politique de M. Fréchette n'en est pas encore là, semble-t-il.

MM. C. S. Read et A. Bell, membres du parlement anglais et délégués pour étudier le système agricole aux Etats-Unis et en Canada, ont visité les provinces d'Ontario et Manitoba, et les états suivants: Minnesota, Nebraska, Wyoming, Colorado, Texas, Kansas et Illinois. Ils viennent de quitter Chicago pour se rendre dans les Etats du Sud. Ils font de grands éloges d'Ontario. Ils ne sont pas très-épris du mode de culture suivi dans les Etats de l'ouest. Ils croient que, l'an prochain, nombre d'agriculteurs anglais émigreront aux Etats-Unis et à Manitoba. Ils pensent aussi que le commerce des bestiaux avec l'Angleterre prendra des développements considérables.

Dans les provinces du golfe, on discute, en ce moment, la question d'une union maritime. Voici les principaux arguments que l'on fait valoir pour et contre. On réclame en faveur du projet: meilleure représentation des provinces, simplification du mécanisme administratif, conservation et développement de leurs ressources, augmentation de leur influence dans la législature fédérale, extinction graduelle de leur dette, progrès général.

Les adversaires du projet font valoir: son impopularité, les difficultés qu'offrirait le système des écoles du Nouveau-Brunswick, le chiffre considérable de la dette de la Nouvelle-Ecosse, la diversité des lois et coutumes, la nécessité d'abolir les conseils législatifs et les conflits auxquels donnerait lieu le choix du siège du gouvernement.

UNE VISITE AU PENITENCIER.

(Pour le Canada.)

III

Si l'heure du dernier repas vient à sonner pendant votre visite, vous avez alors l'avantage d'assister à la rentrée des prisonniers dans leurs cellules. Chacun d'eux doit passer au même endroit pour y prendre sa ration de pain et de thé et c'est alors qu'il vous est permis d'examiner au vol chacune de ces figures. L'un d'eux a le pas lourd, son air indique l'insouciance; tout paraît lui être indifférent, l'avenir semble être, pour lui, un vain mot, et il s'en va lever son regard, vous y lisez qu'il n'a plus d'espérance. Son terme..... c'est la mort. Voyez cet autre; quel contraste! son pas est souple, ses mouvements agiles; il a l'air d'être en pleine santé. Le coureur de la nuit, mais il ne se cache pas; son œil est vif, sa figure cache un certain sourire, son front indique l'intelligence, mais l'intelligence du mal; c'est le flou, le flou doublé de son hypocrisie.....

Une main presque débile s'avance ensuite en tremblant pour recevoir le pain du forçat. C'est un vieillard déjà penché vers la tombe. Le coureur se sent attiré à l'aspect de cet homme aux cheveux blancs, portant sur son front livide le stigmate du crime et courbé sous le poids de la malédiction de ceux dont il a fait le déshonneur. La société le repousse; pousse Dieu l'avenir en pitié!.....

Il fut un temps où cet autre qui passe fut un homme marquant, parcourant chaque jour les grands cercles financiers, faisant à son gré rouler l'or sous sa main et puisant à pleine coupe aux joies pures et inti-

mes de la famille. Le malheureux, il a tout dépensé par anticipation; son patrimoine, comme celui de sa famille, tout a passé pour assouvir sa vanité. Et puis, un jour, la triste réalité s'est montrée comme un fantôme. Le démon de l'orgueil l'a tenté; le dissipateur s'est fait faussaire ou voleur, espérant cacher sous des dehors factices sa vie de folles dissipations et sa lâche conduite, comptant chaque jour sur une intervention du hasard pour sortir de sa terrible position, mais chaque jour s'enfonçant de plus en plus dans cet abîme qui n'a pour fond que la pénitence ou le bagne. Le jour de la justice est venu. Voyez le maintenant, subissant, avec une rage concentrée, l'humiliation de se voir devenir un objet de mépris et de curiosité. Le sang de la honte couvre sa figure; il n'ose lever la vue, saisi à peine la pitance qui lui est réservée et s'écroule à pas précipités de ces étrangers dont les regards font éprouver à tout son être la sensation du fer rouge.

Mais il serait trop long de repasser un à un tous ces détenus formant la société la plus diverse et la plus baroquée, commerçants de toute sorte, hommes de bourse, hommes de plaisir, industriels courant après la fortune, joueurs incorrigibles, fripons de tous les calibres et de tous les âges, offrant tous un contraste frappant de leur vie d'hier avec celle d'aujourd'hui.

On compte au pénitencier environ 40 protestants et près de 250 catholiques. Chaque religion a sa chapelle et son chapelain. Si les ferventes exhortations qui leur sont données n'entraînent pas toujours ces malheureux à la contrition, elles ont, dans bien des cas, l'effet de les convaincre de la justice de leur châtiement et les aident à le supporter avec plus de résignation, ce qui explique, chez un bon nombre, leur obéissance à la règle. Il y a encore une école et une bibliothèque contenant près de mille volumes. Chaque cellule étant bien éclairée jusqu'à neuf heures, les prisonniers peuvent y lire facilement.

L'impression résultant d'une de ces visites est qu'au point de vue moral, nos pénitenciers n'ont inventé, testablement rien à envier à ceux des autres pays.

Quant à la règle intérieure, la propreté, l'ordre et la vigilance qui y règnent sont une preuve que l'Etat y possède des officiers capables, honnêtes et zélés. Ces institutions répondent parfaitement à leur but.

En terminant, je me permettrai de formuler ici une observation que je me faisais à moi-même, lors d'une visite récente au pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

Je me demandais donc s'il n'y avait pas moyen de nous gouverner, au point de vue d'économie politique, d'utiliser davantage la main-d'œuvre dont il a le contrôle dans ces pénitenciers.

Voyons, le prisonnier travaille généralement de ses doigts. Peu ou point de machines sont employées; néanmoins, par ce moyen primitif de travail, il gagne au-delà du coût de son entretien; appliquez maintenant l'usage de nos inventions modernes, et ces ouvriers feront, en un temps donné, trente fois plus d'ouvrage. Donc les vingt-neuf trentièmes du résultat obtenu seront un profit. L'Etat, me dira-t-on, n'a pas pour mission de fonder des manufactures de commerce d'un pareil genre. J'admets la chose; mais l'Etat ne pourrait-il pas se servir de ces moyens d'ac-tivité pour faire confectionner les articles qu'il est obligé de se procurer dans le pays par le moyen de contrats?

Exemple: la confection du papier de bon papier est considérable, la reliure de nos documents officiels, les équipements destinés au service de notre milice, etc., etc. Je ne suggère pas; je pose seulement la question de savoir s'il n'y aurait pas un moyen d'apporter là encore quelques économies dans nos dépenses publiques. Tout citoyen aime son pays et désire le voir prospérer et l'on ne saurait me reprocher cette observation sur ce sujet, quelque inopportune qu'elle puisse paraître aux uns, on juge, par les autres, difficile à exécuter.

F. X. VALADE, M. D.

LA SEMAINE FINANCIERE.

(Pour le Canada.)

La semaine qui vient de s'écouler a été remarquable par la quantité considérable de bois scié exporté aux Etats-Unis et en Europe. Des profits considérables ont été réalisés par nos marchands de bois qui ont été si sévèrement éprouvés depuis quelques années.

Les bestiaux des environs d'Ottawa ont obtenu une préférence marquée pour l'exportation, ce qui prouve que les efforts de nos sociétés d'agriculture, dans le but de l'amélioration des races, n'ont pas été inutiles.

La propriété Baldwin, dans le comté d'Ottawa, où le fer abonde, sera exploitée par une compagnie américaine qui espère réaliser de bons profits, tout en donnant de l'emploi à un grand nombre d'ouvriers.

Une nouvelle fabrique de coton sera ouverte à Cornwall au mois de décembre, sous le nom de Stormont Mills; elle sera la plus considérable du pays.

—Madame George Germain qui réside à Manitoba et est actuellement en visite chez son père, M. P. Poulin, est chargée de placer des billets d'une loterie que l'on organise à Saint-Nicolas, pour construire une nouvelle église dont il est généralement besoin.

Les porteurs de billets ont la chance de gagner un magnifique lot de terre situé près de la station du chemin de fer et valant \$500, que Sa Grandeur Mgr Taché a donné pour cette bonne œuvre. Nous espérons que l'encouragement ne manquera pas à madame Germain.

Le poisson est rare. Le saumon frais se vend à \$17, pour le No. 1; \$16 pour le No. 2; la morue sèche de \$4 à \$4.25; le hareng du Labrador, à \$6 le quart. Le saumon frais n'était exporté récemment qu'aux Etats-Unis, vu la proximité de ce marché; la compagnie Allan a construit d'énormes glaciers dans ses steamers et on a réussi à transporter en Angleterre de saumon parfaitement frais et qui se vend facilement et avec de bons profits.

La fièvre des mines d'or se fait sentir dans les provinces maritimes. On a fait récemment, aux environs de Beaver Cove, dans la Colombie Anglaise, la découverte d'un marbre blanc et noir qui ne le cède en rien au marbre italien.

Il est question de faire le commerce direct avec les colonies australiennes. On s'occupe sérieusement de ce nouveau marché pour les produits de nos manufactures. Une cargaison de produits canadiens y a été écoulée avec avantage. Notre jeune pays, avec la nouvelle impulsion qui est donnée à nos manufactures, ne demande que de nouveaux débouchés pour vendre ses produits. Le public voit avec satisfaction les efforts que fait le gouvernement non-seulement pour encourager les industries nationales mais aussi pour ouvrir de nouvelles relations commerciales avec ces pays dont les portes nous ont été fermées jusqu'à présent.

Un fait extraordinaire est constaté par rapport à l'émigration à Manitoba; un quart de l'émigration vient des Etats-Unis. Les émigrants cultivateurs ont appris à connaître la fertilité de nos terres. Ainsi, pour prouver ce fait, il suffit de mentionner qu'un seul cultivateur de Manitoba a vendu 1,000 minots de blé dans la province d'Ontario, cette année.

Les nouvelles conditions avantageuses offertes par le gouvernement canadien aux émigrants vont sans doute attirer non-seulement une émigration européenne, mais américaine.

Les manufactures de drap de Saint-Boniface, Manitoba, ont de nouveau commencé leurs opérations.

Les Etats-Unis ont réduit leur dette de \$10,000,000 pendant le mois d'octobre. Il est constaté que, pendant la dernière année fiscale, 9,333,000 arpentés des terres publiques ont été vendus, et 9,485,000 arpents ont été mesurés en us de 704,591,000 qui sont déjà. La prospérité commerciale augmente avec la vente des produits agricoles. Le bureau de change, dans la rue Wall à New-York, a été, ces jours derniers, dans un état d'excitation fiévreuse; des opérations énormes ont été faites.

En Angleterre, les dépenses considérables causées par la guerre des Zoulous et la mauvaise récolte vont être la cause d'un déficit, pour l'année fiscale terminée en octobre, d'au moins £1,000,000; la dépense pour l'année atteindra le chiffre énorme de £85,000,000.

Les rapports officiels constatent que l'Angleterre a importé des Etats-Unis des bestiaux pour une valeur de \$6,616,114 pendant la même période. Le Canada a fourni son contingent dans cette nouvelle branche de commerce qui promet de prendre un grand développement, l'année prochaine.

La compagnie du chemin de fer du Canada Central cherche à effectuer son marché anglais et emprunte de £500,000 avec un intérêt de 5 pour cent garanti par le gouvernement canadien.

La bourse de Paris a été dans une grande surexcitation causée par la défection de M. Philippart, au montant de 6,800,000 francs.

Ce monsieur paraît avoir joué un rôle exceptionnel dans les finances parisiennes. En 1874, il fit une faille de 28,000,000 de francs, et il eut ensuite l'habileté de rétablir son crédit.

Les actions de banque, à Montréal, sont à la hausse; la banque de Montréal est cotée à 148; la banque d'Ontario à 74; la banque des marchands à 92; la banque Molson à 78; la banque du commerce à 118. La banque de Montréal, en déclarant son dernier dividende, a aussi rendu compte de ses affaires pendant les six derniers mois. C'est un bon précédent qui, s'il était adopté, par les autres banques, serait de nature à inspirer une plus grande confiance dans nos institutions monétaires.

Le comité nommé par les actionnaires de la Banque Ville-Marie, a recommandé la liquidation des affaires de cette institution. Il n'y a pas à douter que beaucoup trop de capitaux ont été placés dans les banques au Canada.

La conséquence naturelle a été que des pertes peu sûrs ont été faits et que des pertes énormes ont causé la ruine d'un grand nombre de familles. La récente défection du gérant de la banque Molson à Ingersoll, Ont., prouve clairement que la surveillance et la compétence des directeurs de quelques-unes de nos institutions monétaires sont insuffisantes. Malheureusement, depuis quelques mois, les leçons sont sévères et fréquentes.

—Madame George Germain qui réside à Manitoba et est actuellement en visite chez son père, M. P. Poulin, est chargée de placer des billets d'une loterie que l'on organise à Saint-Nicolas, pour construire une nouvelle église dont il est généralement besoin. Les porteurs de billets ont la chance de gagner un magnifique lot de terre situé près de la station du chemin de fer et valant \$500, que Sa Grandeur Mgr Taché a donné pour cette bonne œuvre. Nous espérons que l'encouragement ne manquera pas à madame Germain.

Robes d'Ours noir.

L'ours est un animal qui a toujours joué un grand rôle parmi les hommes. Son intelligence est extraordinaire. Pas une ménagerie qui n'ait pas un ours bien dressé.

En outre, après la mort, l'ours est encore utile et sa peau est la meilleure robe que l'on puisse mettre dans un tréteau.

J'ai un grand assortiment de ces robes.

R. J. DEVLIN.

Ottawa, 7 novembre, 1879.

Le grand Etablissement

DE LA VILLE, POUR MARCHANDISES DE MODES, Vêtements d'hommes

etc., etc.

EST CELUI DE G. C. EGAN,

537 & 539 RUE SUSSEX.

Les gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre Stock.

537 & 539 RUE SUSSEX, OTTAWA.

Ottawa, 10 novembre 1879.

Rabais Extraordinaire

Etoffes à robes.

Corsets "New Empire"..... 13 Cts.

Tweed's "New Granpian"..... 16 Cts.

Nouveau drap "Heathern"..... 22 Cts.

Tres à la mode

Nouveau drap français..... 33 Cts.

Nouveau serge mélangée..... 25 Cts.

Nouvelle serge étamine..... 22 Cts.

MESDAMES,

Allez chez STITT et Cie. pour les étoffes à robes les plus nouvelles et les plus à la mode.

Dernières nouveautés.

Nouvelle brocette Lyonnaise, de..... 35 à 75c

Nouveau drap Pompadour..... 25 Cts.

Nouveau tweed, fabrique domestique, de 30 à 55 cents.

Les étoffes ci-dessus sont très à la mode quand on sait bien les combiner et font réellement un très bon costume.

couture.

Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine brocette.

Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine caracée.

Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle "cotonne cordée."

Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine de soie.

Manteaux.

Mesdames, allez chez Stitt et Cie. pour manteaux, ustiers, etc.

Modes.

Dernières nouveautés en chapeaux et bonnets, chez

STITT ET Cie.

53 et 55 rue SPARKS.

Ottawa, 9 octobre 1879—6 août 1879

Poeles doubles, 2 1/2 PIEDS DE LONG, Pour \$9 Seulement,

CHEZ M. ESMONDE, RUB SPARKS.

Ottawa, 24 octobre 1879.

GIBIER ET POISSON.

On trouvera toujours l'ANCIEN MOISÉ à son Magasin, au Marché neuf du Quartier By, de même que son représentant dans le Marché Wellington, avec un approvisionnement complet de Poissons et de Gibiers de toutes sortes, qu'il vend comme par le passé à des prix très réduits.

MOISE LAPOINTE.

Ottawa, 26 Déc. 1878.

CRYSTAL HALL

63 RUE SPARKS

NOUVELLES

Marchandises

Venant d'arriver.

Voir nos prix

Services de chambre..... \$1.00

Services à thé en porcelaine..... 3 50

" de chine..... 3 50

Lampes depuis 10 cts. chacune.

Assiettes à thé, champêtres..... 70 cts. la doz.

Assiettes à dîner, champêtres. \$1.00 "

SERVICES A THÉ EN VERRE.

C. S. SHAW ET Cie

IMPORTATEURS.

Ottawa, 7 novembre, 1879.

Le grand Etablissement

DE LA VILLE, POUR MARCHANDISES DE MODES, Vêtements d'hommes

etc., etc.

EST CELUI DE G. C. EGAN,

537 & 539 RUE SUSSEX.

Les gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre Stock.

537 & 539 RUE SUSSEX, OTTAWA.

Ottawa, 10 novembre 1879.

Rabais Extraordinaire

Etoffes à robes.

Corsets "New Empire"..... 13 Cts.

Tweed's "New Granpian"..... 16 Cts.

Nouveau drap "Heathern"..... 22 Cts.

Tres à la mode

Nouveau drap français..... 33 Cts.

Nouveau serge mélangée..... 25 Cts.

Nouvelle serge étamine..... 22 Cts.

MESDAMES,

Allez chez STITT et Cie. pour les étoffes à robes les plus nouvelles et les plus à la mode.

Dernières nouveautés.

Nouvelle brocette Lyonnaise, de..... 35 à 75c

Nouveau drap Pompadour..... 25 Cts.

Nouveau tweed, fabrique domestique, de 30 à 55 cents.

Les étoffes ci-dessus sont très à la mode quand on sait bien les combiner et font réellement un très bon costume.

couture.

Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine brocette.

Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine caracée.







